

LE JOUR, 1946  
11 NOVEMBRE 1946

## LES ELECTIONS EN FRANCE

Voilà pour cinq ans la France aux prises avec les partis. La voilà faite politiquement de pièces et de morceaux. Comme si ce pur visage, cette silhouette classique, cette démarche souple pouvaient se mettre à ressembler à ceux des poupées articulées !

Est-il possible qu'une aussi grande nation se laisse aller indéfiniment à l'anarchie de l'esprit ? Nous voilà de nouveau les témoins d'un byzantinisme qu'on croyait impossible à la longue sur les bords de la seine et dans la vallée de la Loire ; dans les lieux où la logique se dégage du paysage même et de la netteté admirable des lignes.

Sur dix Français, il y en a à peine deux qui soient du même avis sur la façon de gouverner la France. Les doctrines s'affrontent, se neutralisent, s'annulent. A force de nuancer les positions politiques on les rend ternes et stériles. Et c'est dans l'embarras extrême dont nous parlions dimanche que les Français sont allés aux urnes (ou n'y sont pas allés) dans le doute et dans la dispersion.

Ce que seront après cela les gouvernements successifs, on l'imagine bien ou mal : compromis encore plus accentués, coalitions de hasard, combinaisons mouvantes oscillant entre un pôle et l'autre jusqu'aux limites où le pendule risquerait d'être immobilisé par un accident brutal.

Le désarroi de l'opinion en France, c'est depuis longtemps dans l'enseignement qu'il a ses racines, de l'Ecole primaire à l'Université. Et le communisme, doctrine étrangère au terroir français, ne demeure ce qu'il est que parce que ce qu'on lui oppose n'a pas assez de consistance.

La France, au tournant où elle se trouvait ces derniers mois, attendait un message. Le message n'est pas venu et la voix qu'on espérait, la grande voix, encore inconnue qui aurait remué le peuple français dans ses entrailles ne s'est pas fait entendre.

L'aspect politique de la France après les élections de dimanche annonce, techniquement si l'on peut dire, des brèches à la loi. Il annonce le coup de poing qui mettra fin aux palabres.

L'hypothèse de quelque jeune général pointant à l'horizon et qui porterait l'habit civil avec plus d'aisance que le Général de Gaulle faut-il désormais, absolument l'écarter ?